

officiels (1), où ils précèdent les Nations, c'est-à-dire les délégués des commerçants étrangers qui habitent à Lyon, Lucquois, Florentins, Milanais, Suisses et Allemands.

Chaque corporation a sa confrérie ; chaque confrérie a sa chapelle ou son oratoire, soit à l'église Saint-Nizier, soit à l'église de Saint-Bonaventure, soit à l'église des Jacobins (2).

Ce sont les corps de métiers qui donnent la vie à la commune.

A mesure que les bourgeois et les artisans croissent en nombre, les maisons sont surélevées. Puis les couvents, tentés par la spéculation, se décident à utiliser en locations une partie de leurs immeubles, et à ouvrir des rues à travers leurs jardins (3). Le courant des constructions se porte simultanément au nord et au sud. On assiste à un développement merveilleux de la ville encaissée entre le Rhône et la Saône ; et ce mouvement, commencé au seizième siècle, considérablement accru au dix-septième siècle, se prolonge durant le dix-huitième. Il est facile de le constater, en comparant entre eux le grand plan scénographique de seizième siècle, le plan dessiné par Simon

(1) Voir leur énumération et la description de leurs costumes pittoresques dans le récit de l'entrée solennelle de Henri II en 1548.

(2) M. Bleton en a conservé le souvenir ; voir *Lyon pittoresque*, chapitre I<sup>er</sup>, consacré au quartier des Cordeliers, et chapitre V, consacré au quartier Saint-Nizier.

(3) Les transformations que subit la ville par suite des aliénations faites par les Augustins, les Carmes, les Cordeliers, les Jacobins, les Célestins et les Dames de Saint-Pierre, sont soigneusement décrites par M. Bleton, *Lyon pittoresque*. Ce sont de précieuses indications historiques.

Parmi les gravures d'Israël Silvestre, faites de 1649 à 1652, il y a une vue de l'église de Saint-Bonaventure, qui montre les maisons adossées au cloître des Cordeliers, et une vue de la place qui a été prise sur les jardins du couvent des Jacobins.